

Laurent Berger : « Les dirigeants de TPE-PME éprouvent un sentiment de solitude » face à la transition écologique

EXCLUSIF. L'Institut mutualiste pour l'environnement et la solidarité, dirigé par Laurent Berger, sort son premier baromètre sur la transition écologique. L'ancien secrétaire général de la CFDT appelle à un cadre plus lisible pour les petits patrons afin d'enclencher une véritable bascule environnementale.

Par [Elodie Chermann](#)

Le 12 mai 2026 à 09h31

LE PARISIEN

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Paris, le 5 mai 2026. Laurent Berger, ancien secrétaire général de la CFDT, a pris la tête du nouvel Institut mutualiste pour l'environnement et la solidarité. LP/Philippe Lavieille

Pendant plus de dix ans, on l'a vu courir les usines, les cabinets ministériels et les défilés du 1er mai pour défendre l'intérêt des salariés. À l'automne 2023, [Laurent Berger](#) a quitté sa casquette de secrétaire général de la CFDT pour prendre la tête du nouvel Institut mutualiste pour l'environnement et la solidarité créée par le Crédit mutuel.

À l'occasion de la sortie du premier baromètre de la transition écologique dans les territoires qu'il a piloté en partenariat avec 2050NOW (qui appartient au groupe Les Échos - Le Parisien) et OpinionWay, il nous reçoit dans son petit bureau de la rue Taitbout dans le IXe arrondissement de Paris.

Quel est l'objectif de ce baromètre ?

LAURENT BERGER. Notre rôle, à l'Institut mutualiste pour l'environnement et la solidarité, est d'aider les différents métiers du groupe Crédit mutuel à accompagner les clients dans la [transition environnementale](#) et solidaire. On sait que la transition environnementale repose beaucoup sur les entreprises. Pas seulement sur les grands groupes, mais aussi sur les [TPE et les PME](#) qui sont le cœur battant de notre économie. On a parfois une image un peu dégradée de ces entreprises, avec l'idée que leurs dirigeants seraient conservateurs ou ne voudraient pas bouger. On voulait mesurer cela de façon neutre, avec un baromètre qui a vocation à durer dans le temps.

Ce premier baromètre cible les TPE-PME dans les territoires. Qu'est-ce qui change entre une PME implantée en région et une PME francilienne ?

L'emprise territoriale. Le sentiment de responsabilité à l'égard de son territoire est probablement plus prégnant lorsqu'il est moins invisibilisé. Dans les zones moins denses, le chef d'entreprise est souvent plus impliqué dans la vie locale : il met ses enfants dans les mêmes écoles que ses salariés, fréquente les mêmes clubs sportifs... Il est donc davantage imprégné de son environnement.

Selon votre étude 86 % des dirigeants estiment que la transition écologique relève de leur responsabilité, mais 52 % jugent qu'on leur en demande trop. Comment expliquer ce paradoxe ?

Il faut regarder ce chiffre sous deux angles. C'est très positif que les TPE-PME se reconnaissent une responsabilité dans la transition. Mais le baromètre montre aussi un sentiment de solitude, d'isolement et de sursollicitation chez les dirigeants. Ils disent en quelque sorte : « On veut bien faire, mais comment sommes-nous accompagnés ? »

Ce décalage traduit-il aussi une forme de fatigue écologique ?

Il existe sans nul doute un backlash écologique très fort dans le débat public. Cela tient en partie à un climat ambiant compliqué : une réglementation qui change sans cesse, un sentiment de culpabilisation des entreprises... Tout cela épuise. Cependant il est faux de dire que les Français se désintéressent complètement de la question environnementale. Le baromètre montre qu'il existe une volonté de faire. Et sur le terrain, on voit de nombreuses entreprises s'engager concrètement. Cela peut prendre différentes formes : des processus de production plus sobres énergétiquement, des circuits de distribution plus locaux, la réduction des émissions carbone...

98 % des entreprises disent avoir mis en place au moins une action, mais seulement 7 % ont réalisé un bilan carbone. Comment l'interprétez-vous ?

Cela montre que les dirigeants peuvent avoir de l'intuition sur les sujets à traiter sans forcément les mesurer précisément. Mais cela montre surtout qu'il y a un énorme besoin d'accompagnement. Seulement 9 % des petites entreprises ont bénéficié d'une aide ou d'un accompagnement spécifique, public ou privé. Cela signifie qu'il y a deux mondes qui se regardent sans vraiment se parler.

« La transition écologique n'est pas un luxe. C'est une question de survie pour beaucoup de petites entreprises. »

Laurent Berger

Comment passer d'actions ponctuelles à une stratégie plus globale ?

Ceux qui se mobilisent agissent sur les leviers les plus accessibles : le tri des déchets, la réduction de la consommation d'eau ou d'énergie... C'est un premier pas. Surtout si ces actions s'inscrivent dans la durée. Mais il faut effectivement construire des stratégies d'entreprise plus globales. Cela passe par un cadre clair de la part de la puissance publique. Les entreprises ont besoin de savoir dans quel environnement réglementaire elles s'inscrivent.

Ensuite, elles ont besoin de comprendre leur propre activité, leur empreinte, les leviers sur lesquels elles peuvent agir. D'où l'importance du bilan carbone et du conseil. Enfin, elles ont besoin de financement et d'investissement. Les aides existent, mais le baromètre montre que les entreprises ne s'en saisissent pas suffisamment. Cela signifie qu'il y a un problème de lisibilité ou d'accès.

Le coût est cité comme premier frein. La transition écologique est-elle un luxe pour les petites entreprises ?

Non, ce n'est pas un luxe. C'est une question de survie pour beaucoup d'entre elles. Il y a parfois un coût d'entrée plus élevé, et il faut accompagner les entreprises pour franchir ce cap. Mais, à terme, ces investissements sont souvent gagnants. Dans certains secteurs comme la construction, le marché demain va se faire autour de bâtiments plus sobres. La demande de la clientèle est de plus en plus importante. Par ailleurs, le risque climatique peut impacter l'activité des entreprises et mettre en péril leur pérennité. Le sujet ne pourra donc plus être ignoré.